

René Lew
Dimensions de la psychanalyse
III^{ème} Congrès de Convergencia,
Témoigner de l'expérience de l'inconscient,
Paris, 15-17 juin 2007
dimpsy@wanadoo.fr

& Co.

L'incapacité de *Dimensions de la psychanalyse* d'écrire collectivement¹ l'intervention décidée en commun pour ce III^{ème} Congrès de Convergencia m'amène à en assumer la rédaction au nom de cette association. La difficulté tient probablement au fait qu'une position collective concernant l'ensemble des questions soulevées par l'argument de ce congrès n'existe pas exactement à *Dimensions de la psychanalyse*, mais c'est précisément cela qui nous regroupe. Cependant, à partir de diverses lignes de force qui ne valent sûrement pas pour tous et qu'on verra se dégager de ce qui suit aussi comme espaces de plongement de *Dimensions de la psychanalyse* dans le monde, je vais « nous » en expliquer à ma façon.

L'intitulé de cet exposé (choisi en commun, comme le sous-titre² qui en donne l'ossature) reprend le « & Co »³ qui associe dans la brochure annuelle de *Dimensions de la psychanalyse* des annonces qui relèvent de son activité propre et d'autres qui « ne sont pas de son ressort », comme le dit sa 4^{ème} de couverture. « Dépassant tout enclavement institutionnel, un fonctionnement en réseau s'inscrit ainsi a minima. » Un tel réseau est par ailleurs en place pour la passe (avec *Analyse freudienne* et *L'acte psychanalytique*) ou les cartels. C'est dire que *Dimensions de la psychanalyse* ne tient pas à se refermer sur elle.

Cependant notre propos commun aujourd'hui n'est pas de justifier logiquement de tels réseaux (treillis, lattis, comme les appelle Lacan en référence aux mathématiques), mais de donner un abord possible d'une certaine conception de l'Autre pour le sujet, cette fois en termes d'espaces de plongement de la structure du sujet. À laisser cette altérité de côté, la structure du sujet ne serait prise en compte qu'intrinsèquement, alors que précisément elle ne peut opérer qu'en continuité avec l'Autre, mais différenciée de lui, c'est-à-dire de manière sphérique. Et je ne dis pas que cette définition de l'Autre, comme espaces de plongement, soit la seule. Mais elle a le mérite de souligner que témoigner de l'expérience de la psychanalyse, même si c'est essentiel pour le sujet, ne s'adresse qu'à l'Autre, justement afin que *du sujet* émerge et opère dans les cures, depuis cet Autre, non sans lui, mais aussi contre lui.⁴ C'est pourquoi l'on peut soutenir que *Dimensions de la psychanalyse*, malgré elle et

¹ Des réunions avaient pourtant conduit à noter 40 points sur lesquels se prononcer. Leur rédaction reste encore à réaliser (soit par partage des items, soit sur le mode de Bourbaki que nous n'avions cependant pas réussi à mettre en place auparavant justement pour rédiger quelque chose de comparable à ce texte-ci sous la forme d'une Déclaration de la psychanalyse).

² Les dimensions de la psychanalyse ne sont pas tout, elles dépendent de l'espace de plongement culturel, juridique et politique où elles se déploient

³ Dans le titre de cet exposé, & Co (à lire : et compagnie) est suivi d'un point qui n'a rien de final, mais représente la suspension de l'écriture entière du mot.

⁴ À noter l'ambiguïté du « contre » en français : s'appuyer *contre* un support et lutter *contre* un adversaire.

subrepticement, prétend ainsi être structurellement congruente à ce qui vaut pour du sujet.⁵ C'est aussi en quoi cette association est formatrice pour une pratique analytique sans laquelle rien du sujet ne pourrait s'appréhender comme tel. Être attentif à l'interaction avec le contexte est ici incontournable pour soutenir une formation de cet ordre, qui conduise l'analyste à tenir la place d'un des « tirants » du sujet.

Du fait de ce rapport démultiplié à l'Autre selon les espaces de plongement, les dimensions de la psychanalyse sont diverses et variables. Le sujet est d'ailleurs une de ces variables pour la fonction de la parole, c'est une focalisation de la variabilité, telle que la vérité la pointe, aussi n'a-t-il pas le caractère de constance structurale qu'on lui alloue régulièrement. Les dimensions de la psychanalyse⁶ (qui sont celles du sujet) varient selon les qualités de l'Autre, ses registres réel, imaginaire, symbolique, ses représentants, ses figurations, ses mises en valeurs, en formes, en rapports, ses propres dimensions, etc. Il n'y a donc pas de sujet solipsiste, même si l'on peut parler d'un abord intrinsèque de sa structure. Aussi n'y a-t-il que des variantes d'une supposée cure type, en particulier sous la dépendance des multiples présentations extrinsèques du sujet, et d'abord selon les diverses dimensions de l'Autre et sa qualité propre d'asphéricité⁷ dont l'analyste aussi participe sans s'y réduire, sauf en fin de cure en tant qu'objet.

1. Les dimensions intrinsèques de la psychanalyse ne sont pas tout.

De cette « varité »⁸ des cures et des positions subjectives qui s'y révèlent et y gagent leur facture, on peut conclure que la topologie d'une cure ne peut être uniquement déterminée en soi, mais que la structure et la dimension de ce qui s'y présente comme sujet dépendent extrinsèquement de ce qui s'y joue en contrepartie et s'organise simultanément comme Autre en tant qu'espace(s) de plongement de ce sujet.⁹ Mais rien ne dit que cet Autre soit ou doive être limité aux trois dimensions de l'espace ambiant, support de l'esthétique transcendantale qu'il s'agit justement de réviser, comme Lacan y insiste, ni que cet Autre soit tout simplement sphérique (le cube d'une pièce d'habitation). Dès lors les rapports du sujet avec l'Autre rejoignent la cardinalité transfinie de la variabilité signifiante. Et ce ne sont paradoxalement que les conditions restrictives du regard psychologique, qu'impliquent les paralogismes sphériques du contexte politique, social, historique, juridique, scientifique, culturel de la raison subjective, qui permettent au sujet, parce qu'il se différencie de ces conditions, de se démarquer de ce que la civilisation récuse chez lui de jouissif dans son rapport à l'Autre, ou plus exactement : de se démarquer de cette récusation (*Versagung*) même. Car il faudra bien, pour ce faire, qu'il parte de ce contexte, justement pour s'en couper grâce au fait de le reconnaître. C'est, au fond, l'affaire de l'asphéricité constitutive de toute négation entre discordance et forclusion (selon Damourette et Pichon) ou (dit à la façon de Freud) entre contact et barrière.

C'est dire alors que la logique aujourd'hui classique (Frege, Russell, Quine) ne suffit pas pour rendre compte de cette dialectique et l'écrire formellement. Car c'est là une logique de l'univers et de l'universel, dont Lacan a bien rappelé qu'elle se fondait pour sa

⁵ Refendue entre son organisation et ses actions, entre ce qu'elle produit d'énonciation au travers des démarches individuelles et quelques textes communs, attentive au contexte, incluant sa dissolution dans ses statuts...

⁶ Entendons qu'avec ce terme de « dimensions », il faut naviguer entre le nombre de dimensions en jeu et les instances ou les registres variables qui les mettent en œuvre.

⁷ Lacan n'a pas étudié les effets sur un « objet » topologique de l'asphéricité de l'espace de plongement (par exemple un espace projectif). Le travail reste à faire.

⁸ Lacan *dixit*, entre « variété » et « vérité », *L'insu que sait...*, 19 avril 1977.

⁹ Je dis bien que l'analyste n'a pas à se prendre pour l'Autre, car il participe du sujet. Mais la réversion organisant l'asphéricité se démultiplie au point d'introduire une incertitude sur cette question chez plus d'un.

globalisation sphérique non dialectique d'une « existenc[ielle] qui la nie »¹⁰, soit un lien pulsionnel du nécessaire au possible (le Père primordial pour les Hommes, c'est-à-dire tout un chacun quel que soit son sexe, selon les termes freudiens). Aussi faut-il lui adjoindre une logique du hors-univers qui permet de réviser la structure sphérique de l'univers en des termes asphériques, lesquels relèvent de l'organisation indécidable des liens entre l'impossible et le contingent (féminins) — et qui retient comme paradoxes de la jouissance le lien du nécessaire à l'impossible¹¹. Les diagonales qui relient ces quatre termes modaux, et qui participent de l'organisation dialectique du sujet, sont spécifiées par Freud¹² comme schématiques du désir et de l'amour : énamoration (amour narcissique, *Verliebtheit*) du contingent au nécessaire¹³, amour pour l'objet (*Objektliebe*, sur l'autre axe, recouvrant l'interdit de l'inceste¹⁴) du possible à l'impossible. À un niveau plus général, ces amours participent aussi de la constitution du monde. Mais le positionnement subjectif dans la contingence de la variabilité signifiante métaphorise de ce fait le caractère de pas-tout qu'il en obtient et qui lui permet d'échapper à cette élation universaliste (sauf dans le syndrome des négations de Cotard qui donne la clef de plus d'un développement paranoïaque).

Plus avant, c'est en termes de « facticité » que Lacan précise le restrictif et à la fois l'expansionnel de la logique classique dans son côté avant tout extensionnel.¹⁵ Il souligne ainsi la raison signifiante du Père dans l'œdipe, sans laquelle (c'est-à-dire si cette dimension intensionnelle de la signifiante est éludée) une position psychotique se déclare en délire, mais aussi il indique en sens inverse en quoi la mort n'est pas uniquement pulsion (au risque que le corps soit ramené à sa matérialité de matière première, comme ça s'est vu dans les camps de concentration), et en quoi le groupe nie la singularité existentielle de tout acte. Pour éviter ces exactions, mieux vaut refonder à tout instant, respectivement, les S_2 dans le S_1 , le a dans l'*Un*, $i(a)$ dans $S(A)$, ou dit autrement : pour éviter ces facticités, mieux vaut ne pas éluder la signifiante S_1 , la castration (l'infondé radical) de l'Autre, $S(A)$, l'unarité de toute organisation asphérique. Trois « moments » de la fonction phallique, d'abord intensionnelle, mais qui appelle à se redéterminer en extensions. Aussi faut-il constamment ne pas en « oublier » l'intension dans le montage extensionnel qui la rend praticable.¹⁶

1.1. « Il y a la psychanalyse et il y a l'École. »¹⁷

Du fait de la variabilité des positions subjectives et donc des cures, *Dimensions de la psychanalyse* ne soutient pas qu'il y ait un quelconque mode d'analyse d'école — mais que, lorsque celui-ci existe, c'est une déviation de l'intensionnalité et de la singularité des cures qui est en cause. De fait il ne convient pas qu'un regard extérieur (d'État, de Sécurité sociale, d'association, voire familial...) s'immisce dans une cure, ni dans une passe, ni même dans un travail de cartel. C'est pourquoi il convient *a contrario* de s'expliquer sur cette position renvoyant chaque analyste à sa « capacité d'être seul »¹⁸, afin que ce qui peut faire rassemblement sur ces pratiques tienne à autre chose qu'à l'identification latérale entre ceux qui y gravitent, sinon à l'uniformisation de celles-ci. C'est aussi pourquoi il importe qu'un concept comme celui de « transfert de travail », s'il impose tant soit peu de communauté, ne

¹⁰ « L'Étourdit », *Autres écrits*, Seuil, p. 451.

¹¹ Cf. R. I., « Les paradoxes de la jouissance », novembre 2006, séminaire à l'hôpital Esquirol.

¹² Dans son « Introduction du narcissisme ».

¹³ Lacan le rappelle par exemple dans *Encore*, texte établi, Seuil, p. 192.

¹⁴ De la vérité au réel, « L'Étourdit », *Autres écrits*, p.453.

¹⁵ À la fin de la « Proposition du 9 octobre 1967... », *Autres écrits*, p. 256.

¹⁶ Entendons que derrière ces termes d'« intension » et d'« extension », en évitant tout écart de langage réducteur, il faut lire « fonction en intension » et « fonction en extension ».

¹⁷ J. Lacan, « Adresse à l'École », *Autres écrits*, p. 293.

¹⁸ Au-delà de Winnicott, Lacan différencie « seul » et « le seul », « Discours à l'École freudienne de Paris », *Autres écrits*, p. 262 sqq.

le fasse que depuis ce qu'il maintient de différence dans les modes d'abord de la singularité pour chaque analyste. À ce que j'appelle « identification latérale » (soit l'identification et hystérique et hypnotique, groupale, de Freud), mieux vaut préférer la communauté des singularités établies sur l'identification au Père primordial — et de là par le trait unaire (qui ne fait pas unisson ou unité) —, c'est-à-dire l'identification à ce que la béance, soit la Mort symbolique, a de constamment présent.

Le fondement d'un tel collectif par le trait unaire, en ce qu'il représente la présentification du vide que métaphorise le Père primordial, se métonymise d'autant plus facilement en objet *a* que le Père s'incorpore lui-même comme mort et se transcrit en synecdoque du fait que cette incorporation vaut pour chacun (l'ensemble est alors constitué de singularités, *class as many*). «Être seul» renvoie ainsi la singularité à la particularité de l'objet *a* pour chacun, lequel ne saurait pour autant être communautarisé, sinon au profit du groupe (toujours selon Freud), alors *class as one* sphérique. Or l'on ne saurait non plus pratiquer la psychanalyse sinon au travers de cette particularité de l'objet qui, Lacan le rappelle régulièrement¹⁹, refend le sujet. Une cure est la prise en compte de cette refente du sujet, signifiante mais passant par l'objet, étant entendu que ce sujet supposé se développe entre les deux personnes seules présentes dans une cure, avant que l'objet auquel le sujet réfère soit pris en compte comme tel dans la passe.

Mais de cette particularité (à laquelle on adjoint toutes les extensions de concept recevables qui l'étaient de leur mise en forme collective), chacune de ces personnes, et l'analyste au premier chef, se doit de rendre compte, à la fois pour l'assurer, s'en assurer et faire barrage, par ces extensions de concept qui n'en oublieraient pas alors l'intension (donc malgré elles, mais grâce à elles), à toute immixtion comme à toute butée extrinsèques à la cure. Car l'enjeu d'une cure concerne moins les personnes en présence — ou leur « personnalité », leur « caractère », et autres focalisations de la personne à distance de la raison signifiante du sujet — que ce en quoi elles permettent à du sujet de se refonder dans l'objet qu'il produit. Échapper aux personnes, comme à leur regroupement, ne peut passer que par la mise en œuvre du sujet, *au travers de sa subversion* par l'objet comme focalisation signifiante, en étant attentif à ne rien promouvoir des rapports intersubjectifs, mais uniquement des rapports signifiants qui, ce sujet, l'aliènent ainsi, mais qui dans le même temps lui donnent l'occasion de se produire (Lacan parlait là de « séparation »). À bien noter, car je préfère le souligner une fois de plus, que les extensions de concepts (ce qui s'appelle « théorie ») n'étaient le positionnement subjectif qu'à la condition d'inclure en leur sein l'intensionnalité de ce qu'elles véhiculent. Pour ce faire, l'analysant, par définition, a toujours loisir de parler, dans la cure puis dans la passe ; mais l'analyste pour mettre en jeu sa parole (ou plutôt son versant de la parole) doit bien évidemment se trouver un lieu distinct de la cure qu'il mène.

Dimensions de la psychanalyse renvoie ainsi chacun à sa pratique, tout en tendant à offrir les moyens de soutenir celle-ci. Car la fonction signifiante (qui unarise, je le répète, mais n'unit pas) ne tient que du développement de la parole. C'est pourquoi une cure ne peut se mener que depuis ce réel : que le psychanalyste persiste à parler (Lacan : « encore »), qu'il s'agisse de cure personnelle, de contrôle, de cartel, de séminaire, de colloque, de passe, etc. Et ce faisant qu'il dise ce qu'il fait comme un des tenants du sujet en cause. *Dimensions de la psychanalyse* est donc un premier niveau d'auditoire et de circulation de la parole.

Reste que la façon de dire du psychanalyste doit être congruente à sa pratique : façon de rappeler en quoi l'intension est tributaire pour son émergence directe²⁰ du démontage des extensions. Lacan appelait ça « éthique de la psychanalyse », « qui est la praxis de sa

¹⁹ *Autres écrits*, p. 293.

²⁰ J. Lacan : « Mais ne peut-il y avoir aussi dire direct ? », « L'Étourdit », *loc. cit.*, p. 453.

théorie »²¹. Bien sûr, toute théorie n'est pas exactement adéquate à ces prémisses, ni à les promouvoir ni, pour le moins, à simplement les rendre possibles. Aussi le choix de théorie qui positionne chaque analyste est-il déterminant de sa pratique, et vice versa.

Témoigner de l'expérience de l'analyse (ce qui va bien au-delà de ce que questionne ce IIIème Congrès de Convergencia : « Témoigner de l'expérience de l'inconscient »), a un corollaire, et de poids, c'est qu'un effet d'école s'en produit, au sens de fabriquer du psychanalyste, non pas à l'unisson des autres, mais de cette seule gouverne que la parole est, non seulement le seul « médium »²², mais le seul moteur de la cure, du sujet, de l'objet, des signifiants, et autres façons de mettre en jeu la rhétorique de l'inconscient. À cet égard Lacan avançait que le psychanalyste — à sa façon, bien sûr, qui n'est pas persuasive, — se doit d'être un rhéteur à la hauteur de sa tâche. La formation du psychanalyste, qui n'a rien d'universitaire, passe par ce témoignage qui est tout autant compte rendu et communication, mais qui est surtout développement de la parole dans sa raison intensionnelle. Aussi faut-il bien considérer que ce n'est pas comme lieu de dépôt d'un quelconque savoir (pas même textuel)²³ que se détermine une association. Elle n'est que lieu de transit de la parole. Et si l'on ne veut contredire que partiellement Pierre Legendre²⁴ à cet égard, mieux vaut se dire qu'une association de psychanalyse ne doit pas faire institution, mais réserver en son sein sa dissolution hypothétique comme fonction opératoire (à valeur de réserve phallique) servant à ordonnancer la parole.²⁵

Témoigner de l'expérience de l'inconscient, c'est témoigner des cures — et d'abord de la sienne, d'où la passe²⁶ —, c'est donc participer aussi de cette façon, car elle est essentielle, de la formation de l'analyste.²⁷

La formation de l'analyste ne dépend en définitive que de ce constat : que la singularité d'une cure, si elle s'assemble à d'autres singularités (telle donc ce Père primordial de Freud, dont la singularité est ce qu'il y a de plus partagé par tout *un* chacun), ne vaille que de la mise en continuité du *un* et du *zéro* dans leur discordance, celle-ci étant le moteur de toute production. De là, pour Lacan, la fin de cure réduisant l'analyste, non pas à *zéro*, mais au *manque* qui le représente. C'est là encore un point de vue extensionnel sur l'intension signifiante que met en jeu la parole, mais un point de vue essentiel à la parole car il implique le désir, en particulier un désir d'analyste, qui permet le retour sur l'intension. Cette dernière remarque amène à noter que le point de vue de Lacan sur la passe (faire dire de quelqu'un ce qui le motive à devenir analyste), sur la théorie (communiquer le plus valide d'une expérience), sur le discours de l'analyste, sur la parole de l'analyste, est un point de vue extensionnel, encore trop attaché par l'aspect partiel de ce point de vue à des éléments forclusifs (et non discordanciels) dont la psychanalyse cherche à réduire la portée (*Umfang*) en relativisant le contenu significatif par le report de sa fonction sur la raison signifiante, elle intensionnelle. Les éléments forclusifs (parce qu'autonomisés) sont communément le savoir pris en lui-même, la transmission de contenus et de romans familiaux (y compris ceux

²¹ J. Lacan, « Acte de fondation », *Autres écrits*, p. 232. Cela n'empêche pas de considérer que l'objet est lui-même clivé (*Écrits*, Seuil, p. 842), je dirai : par le sujet identifié à son unarité réversible, mœbienne.

²² Lacan *dixit*.

²³ Cf. S. H., R. L., F. N.-M., « Le savoir textuel », colloque du Comité de liaison français de Convergencia, janvier 2002.

²⁴ P. Legendre soutenait (en particulier lors des débats relatifs à la dissolution de l'École freudienne de Paris) que *l'institution* n'est pas le lieu de la parole.

²⁵ Cf. R. L., (« Dissolution »), « L'abandonnée », in *Les démentis du réel, Cahiers de lectures freudiennes* n° 19, Lysimaque, 1991.

²⁶ Cf. R. L. : « La passe en réseau », et divers articles. Je ne reprends pas ici le contenu de la position de *Dimensions de la psychanalyse* à propos de la passe. Je l'exposerai au colloque de *La lettre lacanienne* des 6-7 octobre 2007 prochains.

²⁷ Cf. R. L. : « Rendre compte de la pratique », et divers articles.

qui sont construits par l'analyste), le montage en épingle du cas (voir Lacan et son intérêt pour la « casuistique »²⁸), les idéaux, le moi, l'objectivation, l'évidence, etc., tous éléments dont la consistance prime et sur l'existence et sur les rapports qu'ils entretiennent. Je veux simplement souligner par là que c'est alors le point de vue de l'Autre qui prime — non sans problèmes. Aussi nous revient-il de refonder la pratique analytique dans la signifiante intensionnelle, dans l'objet pris comme rien, dans l'évidement, etc., pour en reformuler cette aliénation au profit de ce qu'elle peut produire.

Dimensions de la psychanalyse défend ainsi une position critique, radicale, franche (au sens étymologique) et engagée de la psychanalyse, étant entendu que chacun de ces termes se justifie de l'exercice de la parole. « Position critique » va dans le sens de ce que Lacan nommait « critique assidue » : ne rien laisser passer des compromis qui, d'affadissement en affadissement, détournent le psychanalyste de sa tâche. Mais par là on rejoint ce que le terme de « critique » peut encore receler de kantien — je dirai : une fonction de coupure à l'œuvre dans le discours²⁹, parce qu'elle y vaut déjà comme parole. De la même façon une position radicale doit être tranchée (y compris à soutenir l'identification des opposés), mais à se refonder constamment sur ce qui en constitue la ressource subjective en rappelant l'étayage du sujet sur la béance que la parole vise à franchir pour activer ce que cette béance a de causal. Aussi faut-il bien spécifier ce que le terme de « franchise » maintient, de l'ordre de la liberté de mouvement attenante au positionnement subjectif dans la signifiante unaire, et en quoi celle-ci autorise le franchissement littoral de domaines séparés. Car c'est eu égard à cette asphéricité fondant l'identification dans le non-identique (à la façon de Frege pour l'arithmétique) que la psychanalyse s'engage à l'encontre du tout sphérique de la globalisation politique. À repartir du pas-tout le psychanalyste ne peut que mettre en jeu ses choix pour faciliter la même chose à l'analysant.

Pour ce faire, chacun, dans la cure, y compris l'analyste, se doit de remettre constamment en jeu, par la parole, son rapport subjectif au signifiant en ce que ce rapport est proprement désir. Mais ce rapport ne peut être évoqué que dans des termes qui lui soient propres — non dévoyés d'avance par l'usage que d'autres en firent, y compris Freud ou Lacan. Que penserait-on en effet d'une analyse qui ne se déroulerait que dans des termes théoriques déjà reçus et donc convenus ? Sinon que celui qui les articulerait (analysant ou analyste) passerait à côté de la démarche analytique. Ici la particularité s'entend au maximum en contrepoint du conventionnel. Il n'empêche que se faire entendre d'autrui nécessite de refonder la théorie (qu'on développe soi-même) dans les productions antérieures, notamment celles de Freud et de Lacan.

La particularité se double qui plus est de la contingence de la position de sujet dans la structure que la parole de l'analyste délinee et trace — et la réponse de celui-ci, théorisée, définit les termes entre lesquels et grâce auxquels ce discours singulier peut se tenir, y compris à considérer que cette singularité en rejoint bien d'autres. La contingence du pas-tout est ainsi nécessaire à la particularité.

C'est qu'il n'y a qu'une seule structure et que la façon et de s'y inscrire et de la faire fonctionner, sinon de la construire (et de la déconstruire), spécifie du sujet dans son rapport à quelqu'un (et à quelque un).³⁰ Et ce sujet se définit essentiellement de faire lien entre le pas-tout et l'intension (à partir de sa *Verliebtheit*).

²⁸ J. Lacan, *Autres écrits*, p. 231.

²⁹ Cf. (sur coupure, crise) R. L., « Tmèse », in *Le malaise de la civilisation, Cahiers de lectures freudiennes* n° 18, Lysimaque 1990.

³⁰ Lacan le rappelait (le 14 décembre 1966) de l'article de Marc Barbut dans le numéro spécial de la revue *Les Temps modernes* (n° 246) consacré au structuralisme, « Sur le sens du mot « structure » en mathématiques », qui faisait saillir l'impossibilité de parler de structure comme telle (je dirai, puisque je ne conçois de structure que fonctionnelle : l'impossibilité de parler de structure en intension, ou en compréhension, comme disent les

Mais ce n'est pas parce que l'analyste n'exerce sa « science », son « art », sinon sa « technique » qu'en personne, qu'il devrait se retrouver au sein d'un « corps » (ni corps de doctrine, ni réductible au corps des personnes en présence, ni « corps constitué », c'est-à-dire regroupement — trois modes, respectivement S, R, I,, de l'extension tendant à la facticité).

La responsabilité relative à la construction structurale ne peut ici être partagée — et je ne parlerai pas, malgré Lacan³¹, de responsabilité collective, sinon pour dire qu'une association de psychanalystes est supposée les lier de façon suffisamment coordonnée pour que la personne morale qu'elle constitue soutienne personnellement sa responsabilité dans la formation de chaque analyste, y compris en croisant avec d'autres la responsabilité particulière de chacun de ceux qui composent cette association. Et pour y arriver, tout en restant psychanalytique, elle s'avère contrainte d'accepter la particularité de chaque analyste et, plus avant, de chaque cure.

1.2. « [...] le *a*, cause du désir, pour être à la merci de l'Autre, angoisse donc à l'occasion [...] »³²

La particularité du désir, fondée de celle de tout *a* pour tout sujet, attient à la variabilité signifiante de l'Autre, réductible par les choix qu'on opère en ses déterminants afin de fixer les idées de façon plus régulière, et donc commune, sinon de recentrer le sujet lui-même qui supporte ces choix. Tout cela ne peut être qu'angoissant puisque les conséquences du choix (choix du type de théorie, de dimension de théorie, de spécification des postes et des « éléments » qui y prennent place, de variation fonctionnelle entre ces postes et ces éléments, etc.), ces conséquences ne peuvent être que contingentes, c'est-à-dire en rien assurées par avance. Aussi faut-il reconsidérer les liens du sujet à l'Autre pour mettre en évidence certains des principes de variabilité avec lesquels opérer.

C'est même à revenir sur une double réponse, évoquée jusqu'ici uniquement en passant, que la question angoissante du rapport à l'Autre pour le sujet trouve sa solution. Nous en considérerons une part des conséquences dans la troisième partie de ce texte, mais il nous faut dès maintenant en pointer une possible difficulté, laquelle n'est pas elle-même sans conséquences. D'une part, sujet et Autre, bien que devant être différenciés, sont en continuité. Par référence au plan projectif, je les dirai identifiés bord à bord, le sujet comme sphérique et l'Autre, éventuellement réduit à l'objet, comme sphérique. Cette identification de bords est pour moi strictement littorale, c'est-à-dire qu'à mon sens il n'y a plus là de frontière faisant bord, mais un passage d'un champ à l'autre, simplement différenciés par ce passage lui-même (et en fait constitués par lui). Entendons que communément l'Autre est à la fois réel, symbolique, imaginaire, et que sa réduction fréquente au seul réel le fait apparaître sous l'angle de l'objet (à la différence de ce qu'il est comme image et comme langage). Par là il sert de référence au sujet qui l'induit tout autant. Nous sommes donc ici dans une continuité sphérique entre le sujet (à mon avis, pour ce qui lui revient, réduit au narcissisme) et l'objet. Cela peut se figurer par une bande de Möbius comme paradigmatique de l'association littorale de l'identité et de la différence.

Mais, d'autre part, cette bande mœbienne (ou plus largement : ce plan projectif — si on ne lui ôte pas sa part sphérique pour le restreindre à une bande de Möbius)³³ doit encore

mathématiques à la suite de Port-Royal), et de ne pouvoir le faire qu'au travers de ses montages ou de ses représentations. Cela en interroge les montages sous plusieurs aspects : leur dimension,

les concepts qui y prennent place,
les articulations en jeu,
les modifications qui y ont trait,
l'imaginaire attendant, etc.

³¹ *Autres écrits*, p. 294. Cf. R. L. *L'anatife*, n° 3, 1994.

³² J. Lacan, *Autres écrits*, p. 262.

être prise en compte comme plongée dans tel ou tel espace. Et c'est maintenant un autre type de rapport de continuité (ou de métonymie) qui lie cet objet topologique qu'est la bande de Möbius à son espace de plongement. Or, comme certaines concrétisations de la topologie utilisent une floculation de résine pour représenter un certain objet topologique (alors plongé dans un espace sphérique, le bac contenant la résine encore liquide), il n'y a qu'une différence de consistance formelle et non de matière entre l'objet qui focalise l'intérêt et son espace de plongement. C'est alors parler d'un autre type d'identification entre l'objet et son entour que celle qui opère au sein de l'objet lui-même (comme considéré juste auparavant entre sujet et objet, mais au sein de chacun selon une entité qui les conjoint en terme de variété topologique que je viens d'appeler « objet » : on voit ici se profiler une ambiguïté dans la détermination de l'objet ; une telle ambiguïté tient à la définition nécessairement extrinsèque de l'objet, quand les points de vue extrinsèques sont multiples).

Ainsi le sujet — à le prendre en dehors de tout point de vue et conjoignant donc narcissisme non spéculaire, idéal symbolique du moi, moi idéal spéculaire, et objet —, s'il se réduit au narcissisme pour centrer sa définition, ne s'oppose-t-il qu'asphériquement à l'Autre (comprenant objet et idéaux), puisqu'ils se recouvrent pour certaines « parts ». Cette asphéricité est celle du lien entre intension (jouissance, désir, pulsion...) et extensions (objets, images, mots...), toujours comprises selon leur raison fonctionnelle. Mais l'asphéricité se considère encore en elle-même (intrinsèquement) et à la fois extrinsèquement (selon son espace de plongement). Aussi y a-t-il plusieurs « niveaux » d'asphéricité pour rapporter le sujet à l'Autre, selon qu'on les considère chacun en soi (mais l'on sait bien que c'est impossible — c'est donc là une facticité) ou à partir de leur lien. C'est bien dire que les modes de discours sur le sujet comme sur l'Autre ne sont que des angles d'accès à leur structure commune et pourtant distinguable en tant que telle pour chacun d'eux. L'indice de cette communauté est l'objet *a* qui ne vaut pas uniquement pour référent du sujet mais aussi pour l'Autre et qui reste les marquer l'un et l'autre de sa valeur de manque faisant persister la béance causale, comme lien de leur identité et de leur différence, béance fonctionnelle organisant la consistance de chacun d'eux, et dès lors inscrite sur chacun (S et A) comme barre, reliquat de l'objet. L'objet *a* ainsi valeur de barre à la fois sur le sujet et l'Autre.

À le préciser ainsi, je prends comme un rapport à la fois comparable et néanmoins distinct (donc tout autant asphérique) celui qui lie intension à extensions et intrinsèque à extrinsèque. C'est cette ambiguïté et cette superposition que je vais développer maintenant, non sans noter que le sujet est comme tel, asphériquement, toujours (sauf autisme) tributaire de l'Autre, des objets, des espaces de plongement, non sans angoisse pour lui du fait de l'absence de la moindre ontologie qui l'assurerait pourtant d'être un en-soi. Mais il n'y a de sujet que sous des rapports, constamment à déterminer. Pas d'en-soi subjectif donc — et le sujet, l'objet, l'Autre, les idéaux, etc., comme les signifiants, ne se déterminent que sous des rapports à la fois variables et constants dans leur variation et leur variabilité. Le lien à l'objet (sinon l'objet lui-même) n'est même qu'impossible en soi, c'est-à-dire réel — ce que démontre le *Witz* de Freud et sa gouverne d'obscénité : le non-rapport objectal (ou à l'objet) se transcrit littoralement en rapport identificatoire (à l'Autre comme tierce personne). Je n'y insiste pas ici, bien que ce soit essentiel.

Ainsi le sujet n'est-il jamais seul, mais toujours tributaire de l'Autre comme du contexte. Le passage de l'une à l'autre de ces fonctions (plus fonctions qu'éléments), que sont le sujet, l'Autre, l'espace contextuel, est ainsi de l'ordre d'une continuité. C'est même l'absence d'en-soi subjectif ou objectal, signifiant ou altérisé, qui fait lien entre elles, dans la cure comme dans la passe, et qui seule se transmet — comme vidage ontologique.

³³ N. B. que je ne parlerai en tout et pour tout dans ce texte que du plan projectif de dimension 2, surface projective distincte d'un espace de plongement projectif, quand bien même à l'occasion celui-ci lui serait identique (espace projectif de plongement à deux dimensions).

De là, par manque d'appui donc (ou du moins est-ce l'élaboration théorique qui sert d'appui en tant que « pensée », c'est-à-dire organisation propositionnelle du discours : *Gedanken*, proposition, chez Frege, « appensée », chez Lacan), est mis en place le montage visant à étayer cet échafaudage et à masquer son fondement de béance. Les facticités y participent trop largement, qu'il s'agisse du délire (théoriciste), des camps (au sens large de la politique)³⁴, des groupes. En fait malgré l'abjection des groupes, ou plutôt grâce à elle, ceux-ci sont protecteurs vis-à-vis du rapport d'abjection lui-même que le sujet entretient avec l'objet *a* comme insuffisance, manque, impondérable, désagrément, etc³⁵. L'apodictique des théories prend son appui des choix qui procèdent (en particulier au travers du maniement discursif) de l'indifférence et des indifférenciations, dont les diverses polarités tirent substance.

Lacan redésignera l'asphéricité du plan projectif³⁶ en y identifiant entre eux le point hors ligne sphérique et la ligne sans point asphérique. Le point hors ligne est la réduction de la partie sphérique et la ligne sans point celle de la partie asphérique, étant entendu que parler ainsi de parties est abusif : puisque c'est de partout que le plan projectif est à la fois sphérique et asphérique et que c'est donc tout point du plan projectif qui à la fois est un point hors ligne et participe d'une ligne sans point, dont le nombre (de PHL et de LSP) est infini. Autre façon de rappeler que tout ce qui est intension (LSP) est en même temps extension (PHL).

Un autre effet de la reconnaissance de cette identification littorale (puisque c'est la même fonction qui d'insaisissable en intension peut être saisie en extensions) est que le sujet, s'il conjoint à l'objet la coupure qui le définit comme objet (c'est-à-dire une coupure prise en objet, une intension prise en extension réelle), s'adjoint lui-même à l'objet (s'y identifie) en se réduisant lui-même, alors comme narcissisme, à la coupure (béance, vide, trou, constitué comme coupure, césure, refente, clivage,...).

1.3. Transmettre l'expérience de l'inconscient ne va donc pas de soi,

car ce n'est pas en termes de savoir cernable (a fortiori de savoir inconscient et à plus forte raison de savoir référentiel) qu'une transmission opère en psychanalyse. Dans le sens de ce qui vient d'être dit, la seule chose qui se transmette est plutôt ce constat lui-même revu pour son concept selon les termes freudiens mettant en jeu le refoulement primordial (*Urverdrängung*). Il ne saurait correspondre dans la théorie lacanienne qu'au signifiant unaire S_1 (S_2 étant pour sa part situé en regard du refoulement proprement dit), fondé à partir du $S(A)$, puisqu'ils sont tous deux des index conceptuels (ou, disons, des signifiants algébriques) faisant fonction de phallus. Le phallus s'implique ainsi comme témoin transmissible de la signifiante.

C'est donc ce que Lacan appelle « l'évidement » et qui se situe à la source de la construction structurale qui donne « matière » (« rien de plus compact qu'une faille »)³⁷ à la béance. Dans sa mise en œuvre, cette béance, à effet logique de supposition, constitue proprement la fonction signifiante comme hypothèse fonctionnellement à l'œuvre. Je définis en effet le signifiant comme structure d'hypothèse en ce qu'il joue d'anticipation et de rétroaction : car l'hypothétique ne se soutient que de ce qu'il est censé produire (donc aussi par anticipation et rétroaction).³⁸ L'existence subjective est de cet ordre, mettant en place la jouissance (comme fonction d'existence du sujet) à partir de ce qu'elle nécessite d'en plus. Lacan identifie ce gain de jouissance (*Lustgewinn*) à l'objet et par là à la plus-value.

³⁴ Cf. R. L., « La castramétation », *Le bulletin* de Dimensions freudiennes, n°3 1990.

³⁵ Cf. Jacques Lacan, « L'Étourdit », p. 475.

³⁶ De dimension 2, toujours. « L'Étourdit », p.482.

³⁷ J. Lacan, *Encore*, texte établi, Seuil, p. 14. Cf. R. L., « Rien de plus compact qu'une faille », novembre 2005, colloque d'Œdipe sur la confection du texte des séminaires de Lacan.

³⁸ Cf. R. L., « Le principe du décalage », IIème Congrès de Convergencia, Rio de Janeiro, 2004.

Aussi n'y a-t-il d'expérience de l'inconscient que depuis l'hypothèse même de l'inconscient, mais aussi en situant l'inconscient en tant que structure opératoire de l'hypothétique. J'en souligne par là encore la raison fonctionnelle — cependant uniquement saisissable de façon topique, ou dynamique, ou économique, comme l'indique Freud. Cela implique d'organiser l'expérience de la cure psychanalytique à partir de cette visée freudienne : redresser, réviser, les conséquences du refoulement primordial.³⁹ À entendre ainsi : on ne s'occupe des conséquences du refoulement primordial qu'en termes d'extensions des fonctions radicales de la cure (pulsion, jouissance, désir, ...) ; ce sont donc ces termes qui appellent leur révision : comme objets, comme images, comme langage, de façon à les resituer proprement comme conséquences de la béance fonctionnelle, spécifiée en intension par le refoulement primordial et même comme telle. La difficulté pour tout sujet, en toute cure, est donc de faire avec cette fonctionnalité en intension. Rien d'autre ne se transmet que la raison éventuelle de faire avec l'intension. Mais sans elle, plus rien ne fonctionne.⁴⁰ Et cela prend le motif par quoi Freud la dépeint comme castration. Surtout l'on ne prétend à être analyste que depuis ce constat de carence qui donne la raison d'un échec de tout abord psychologique de l'inconscient et qui demande à la psychanalyse, pour aboutir, de se travailler comme cet échec.⁴¹

1.3.1. Le passage au public des données de l'inconscient suppose donc que l'analyste spécifie ce qu'il entend de cette béance,

car elle implique les conséquences extensionnelles du « qu'on dise » intensionnel. Mais inversement l'analysant doit aussi faire entendre sa voix ; la passe à cette fonction d'un passage au public distinct du précédent, non plus en termes signifiants ($S_2 \rightarrow S_1$), mais en termes d'objet (a).

L'on ne saurait alors préciser ce que l'analyste entend du discours de l'analysant et comment il en participe, sinon au travers de la théorie qu'il en construit. Ainsi, depuis le premier Freud, les choses ont-elles évolué, car il s'agit à tout moment d'aiguiser le tranchant interprétatif des interventions de l'analyste. Non pas que le contenu de ses interventions aient à s'élaborer en ces termes théoriques (mieux vaut plutôt reprendre les termes mêmes de l'analysant), mais les interventions de l'analyste ne peuvent se fonder que de sa théorie — et celle-ci se réviser au fur et à mesure de sa confrontation au discours analysant. Cette théorie peut toujours être implicite, mais elle ne peut se moduler, se conforter, se modifier, s'annuler sur tel point, qu'à la condition d'être explicite. Le mode d'élaboration de Freud, et sa reprise par Lacan, peuvent servir de base à une épistémologie de la psychanalyse, sous condition d'expliquer constamment les emprunts conceptuels ou les métaphores qui permettent les sauts conceptuels. Il nous faut donc passer par l'ensemble de leur cheminement.

1.3.2. Le hors point de vue

Saisir la structure hors point de vue signifie à la fois n'en emphatiser aucun (ne pas valoriser de place structurale au détriment des autres) et en faire état *in extenso*. Comme on ne peut tout dire d'un seul coup, cela implique de ne faire état de la structure que d'étape en étape, à y suivre un trajet passant par tous les éléments et toutes les places (en quelque sorte un trajet eulérien, référence aux ponts de Königsberg). Un sujet se définit de tels choix structuraux (définition des postes, des fonctions, des éléments, des trajets et de leurs variations en jeu).

³⁹ S. Freud, « Analyse finie et indéfinie », trad. fse in *Résultats, idées, problèmes*, t. II, P. U. F., p 242.

⁴⁰ Cf. R. L. « Positions subjectives données comme psychotiques », *Lettres de la S. P. F.* n° 13.

⁴¹ J. Lacan, « La psychanalyse. Raison d'un échec », *Autres écrits*, p. 341 *sqq.*

Par commodité, et selon les indications de Lacan⁴², la présentation qu'on peut donner de la structure ne peut être qu'un schéma à quatre places (trois places extensionnelles plus une, intensionnelle) — ni trop, car on n'y arrive pas, ni trop peu, car alors on ne peut rendre compte de la structure.⁴³ Ainsi avec quatre termes (par exemple quatre termes propositionnels) on obtient 65 536 connecteurs quaternaires (ce qui est énorme comparé aux 16 connecteurs binaires de la logique la plus standard de très basse dimension : à deux termes), mais ce n'est rien, comparé aux 20 milliards de milliards de connecteurs hexadiques⁴⁴.

Je veux seulement souligner ici que l'on confond trop souvent la structure (en elle-même inaccessible et d'autant que pour moi elle n'est constituée que de fonctions, je le répète) et ses modes de (re)présentation, dont les dimensions, la circulation intrinsèque, la conceptualisation des places et des éléments qui s'y logent, les supports constructifs, y compris les rapports extrinsèques avec le contexte,... restent du choix du théoricien comme ils le sont implicitement pour le sujet. Nominalisme et réalisme, comme idéalisme et réalisme, s'opposent ici en tant que champs d'organisation et conditions de construction de la structure. On ne peut donc partir bille en tête sur une description structurale sans s'expliquer chemin faisant sur les choix déterminants des termes, conceptuels, topologiques et autres, qu'on met en œuvre pour faire état de cette structure.

Et encore le nombre de connexions dont je parle là ne s'établit que sur une bivalence (du genre vrai/faux) des éléments de la structure. De toute façon ce qui est déterminant comme intensionnalité est la structure de l'acte constructif de l'ensemble, dont la nécessité ne s'établit que d'une contingence. Lacan le montre très nettement dans son Introduction au « Séminaire sur *La lettre volée* », où tel choix d'une certaine construction syntactique en impose pour certaines impossibilités, c'est-à-dire certains réels — nullement prévisibles (sauf à ce qu'on ait déjà effectué cette construction, mais nous ne serions plus là dans l'anticipation, mais dans une rétroaction préalable à un second tour). Quoi qu'il en soit il ne s'agit là que d'une logique basée sur de l'hypothétique, confinant par là à une logique du flou, dont, à mon sens, la topologie définit les déterminants, en spécifiant en termes littoraux de voisinage le mode d'empiètement d'un signifiant (valant « point », « élément », ...) sur l'autre. Et il n'y a de signifiant que de ces empiètements, chacun validant un certain choix de syntaxe pour faire enchaînement.

Sans décrire plus formellement cette structure, comme je l'utilise à la suite de Lacan (de façon tétradique), je dirai tout simplement qu'elle associe fonctions modales et œdipiennes, rapports identificatoires et non-rapports objectaux, quantification et sexualité, rapports décisionnels et prédictifs, etc., tout en évoluant en termes signifiants mettant en place du rapport et du non-rapport de façon finitiste et à la fois indéfinie. Les approches constructives et déconstructives, par lesquelles j'associe les liens fonctionnels constitutifs des éléments de la structure selon des manières de rendre compte de l'action fonctionnelle comme intensionnelle ou extensionnelle, sont essentielles pour faire état de la variabilité des fonctions en œuvre et d'autant plus que chacune appelle sa traduction en représentation, sa translittération en proposition, sa transcription en objet, toutes transformations ayant un caractère littoral.

Au fond, il n'y a de structure, donc de théorie, que pour rendre accessible la béance organisant le langage. C'est ainsi que j'entends « lalangue » (en un seul mot) de Lacan.

⁴² Par exemple, *Écrits*, p.774.

⁴³ Voir R. L. , «Polytopie des valeurs entrant en jeu dans les connexions quaternaires ».

⁴⁴ Auxquels nous ramènerait Robert Blanché., *Structures intellectuelles*, Vrin.

1.4. L'analyste est dépassé par l'intension signifiante à laquelle il ne peut ni répondre directement ni se soustraire.

La subversion du sujet rend compte de cette nécessité de parler de l'intension fonctionnelle en termes extensionnels et de faire apparaître l'irreprésentable de la ligne sans point(s) (autrement dit de la coupure) en termes de points hors ligne. Ce n'est possible conceptuellement que grâce aux fonctions organisant la négativité (discordance intensionnelle et forclusions extensionnelles). Que le ratage des saisies directes de l'intension soit reconnu se donne comme fondement de la psychanalyse qui se doit non seulement d'assurer les extensions qui y ouvrent accès, mais surtout de maintenir ouverte la raison d'un tel ratage. Ne pas en oublier l'énonciation de l'acte dans les conséquences de celui-ci est essentiel, même si par là — de façon constructive — on ne cesse pas d'anticiper. Aussi ce que la temporalité achronique (mœbienne) de Benveniste⁴⁵ ouvre de nécessité de passage à sa transposition chronique (c'est au second degré : fonction de fonction) se présente en termes d'objets, de champs, de passages effectués : toutes transformations spatiales du temps devenu lui-même spatial par sa chronicisation. Qu'on ne puisse plus dès lors « oublier » qu'on dise pour que, quoi qu'il se dise, cela puisse s'entendre, y compris négativement, reste l'opération analytique par excellence. C'est souligner aussi le maintien de la temporalité réversible de la parole dans le littoral de l'écrit.

Qu'on dise se donne alors en termes d'acte, de choix structuraux, de littoralité topologique, de subjectivation narcissique, de paternité, d'unarité, etc. Ce qui reste à expliquer.

2. « [...] conformément à la topologie du plan projectif, c'est à l'horizon même de la psychanalyse en extension [,] que se noue le cercle intérieur que nous traçons comme béance de la psychanalyse en intension. »⁴⁶

Cette assertion de Lacan, je l'ai commentée mathématiquement⁴⁷. Elle appelle encore ici quelques indications (en complément de ce que j'ai dit au paragraphe 1.2) sur l'identification nécessaire, au sens du plan projectif, entre ses constituants sphérique et asphérique, et leurs conséquences. Pour le redire simplement, cette identification se fait bord à bord : le bord circulaire d'un disque et le bord (circulaire mais replié en huit intérieur) d'une bande de Mœbius. Dans « L'Étourdit »⁴⁸, c'est l'identification du point hors ligne avec la ligne sans point, passant pas cette autre largement travaillée entre le sujet et l'objet dans le fantasme, selon la structure mœbienne persistante de la coupure qui s'effectue dans la bande mœbienne identifiant de façon pulsionnelle le sujet à la demande de l'Autre. Entendons : « identifier », ici, a le sens de maintenir néanmoins (asphériquement) les différences en jeu. Communément, dans la bande de Mœbius, ces différences locales s'identifient dans la globalité. C'est dire que toute société de psychanalyse se doit d'organiser une telle opposition entre les différences particulières et l'association globale que rend possible la mise en continuité des différences néanmoins subsistantes.

De 1966 (date de publication des *Écrits*) à la « Proposition de 1967 » il n'y a qu'un pas. C'est pourquoi je reprendrai cette identification dans les termes mêmes de la 4ème de couverture des *Écrits* : toute la psychanalyse est un mode de saisie de l'infondé radical du

⁴⁵ Émile Benveniste, « Le langage et l'expérience humaine », *Problèmes de linguistique générale*, t. II, Gallimard.

⁴⁶ J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967... », *Autres écrits*, p. 256.

⁴⁷ Cf. R. L. « Mise au point et questions sur une pseudo-équivalence du sphérique et de l'asphérique dans l'inconscient », in *Les racines de l'expériences*, *Cahiers de lectures freudiennes* n° 17, Lysimaque, 1989.

⁴⁸ *Autres écrits*, p.471.

langage, donc du sujet — ce qui ouvre à toutes les expériences qu'on peut en faire et à toutes les constructions qui en constituent l'étayage. C'est là une définition de la vie subjective comme jouissance de cette béance.

Que le langage, en ce qu'il ne saurait être en lui-même un objet, implique par ailleurs un non-rapport⁴⁹ (à cet objet — non-rapport que le *Witz* met bien en évidence), appelle de toujours une pratique de langage qui n'ait rien de pragmatique (qui ne fasse pas du langage un outil, ni même un outil de communication ou de catharsis), c'est ce que la psychanalyse met en œuvre de façon toujours renouvelée depuis plus d'un siècle. Elle est aujourd'hui la seule façon de faire avec le non-rapport (en dehors de toutes les tentatives ésotériques antérieures, dont les religions et la parapsychologie qui ont fait comme si le non-rapport était directement symbolique), « de faire », c'est-à-dire de passer ce réel au rapport symbolique, mais par un acte de transformation définie.

2.1. « L'inconscient relève du logique pur, autrement dit du signifiant. »⁵⁰

En effet, l'économie subjective, comme l'économie politique, met en place une relation d'échange qui à la fois représente la béance organisatrice, la structure et la colmate. Dans les deux cas, du subjectif et du politique, c'est de s'établir sur la relation signifiante que la fonction d'échange opère. Non pas que le signifiant soit autoréférentiel, bien au contraire il en nécessite un autre auquel se raccorder pour se supporter de ce raccord que Freud, parlant de la pulsion comme prise symbolique du réel, appelle « représentance ». Plus exactement la relation signifiante relève de la logique de l'hypothétique (en cela la fonction signifiante est inductive) : il faut qu'un signifiant supposé déjà opératoire (présent actif, existant, défini...), ait déjà produit cet autre qui dépende de lui, pour qu'il tire de cette supposition qui est sa relation au second signifiant la matière relationnelle même dont il sustente son existence. C'est bien pour dire que celle-ci est temporelle (associant anticipation et rétroaction de façon littorale).

Cette structure quadratique de supposition entre deux signifiants (S_2) qui n'en font qu'un (S_1) s'établit sur le lien de la signifiante, unaire (c'est ce S_1), au signifiant lui-même, binaire. Elle est à la fois supposition, quadratique (opérant sur elle-même *comme si* elle était déjà là, et produisant l'existence d'une autre fonction, cette fois effective, qui tend à la réassurer à partir de son absence même) et donc asphérique, mettant globalement en continuité comme identiques des éléments (signifiants) localement distincts.

L'inconscient est ce lieu de refoulement de la signifiante (refoulement primordial de Freud) produisant les signifiants mêmes (eux aussi proprement refoulés pour leurs signifiés). Cela nécessite un minimum de césure au sein de l'Autre supposé, afin que ce minimum, comme Un, lui soit soustrait pour constituer le refoulé primordial. Le sujet s'identifie à cet Un, en tant qu'il vaut comme pure relation signifiante⁵¹ (et en devient donc son faire-valoir), car cette césure s'implique comme relation. Il n'y a ainsi de logique que du signifiant. Mais par là-même il n'y a de signifiant, donc de sujet, que de cette logique dont le fondement de béance (césure, refente, clivage...) se transcrit en relation. L'ensemble ne renvoie pas au signifiant : il *est* signifiant et il n'y a de signifiant que de cette béance. Aussi il n'y a de logique, de logique du sujet, de sujet comme faire-valoir du signifiant, donc de signifiant que de cette logique de la béance poussée à ce qu'elle appelle et induit d'hypothèse pour s'en soutenir en retour. L'inconscient, c'est le sujet très exactement saisi comme faire-valoir signifiant non sans réserver la place de ce que l'hypothétique implique de problématique, de

⁴⁹ Russell a buté sur cette question avec son concept d'« accointance ». Cf. R. L. « Sur l'objet », Congrès d'Analyse freudienne, octobre 2005.

⁵⁰ J. Lacan, 4ème de couverture des *Écrits*. Cf. coll., *Psychanalyse et réforme de l'entendement*, Colloque du Collège international de philosophie, *Cahiers de lectures freudiennes* n°21-22, Lysimaque 1996.

⁵¹ J. Lacan, « Proposition.... », première version, *Autres écrits*, p. 580.

paradoxal mais aussi de récusé et, par delà ces restrictions, d'acte et même de pragmatique de la béance. L'Autre est ainsi simplement construit comme la conscience dont se démarque l'inconscient.

2.2. « L'épistémologie ici fera toujours défaut, si elle ne part pas d'une réforme, qui est subversion du sujet. »⁵²

Le sujet est ainsi subverti par ce « paradoxe » que récusé toute la logique ensembliste (Russell) ainsi que ses développements fondant le cognitivisme (et Quine est un des tenants à l'esprit ouvert de cette logique classique). Mais cette subversion ne tient qu'à ce que toute négativité se fonde de positivité et la fonde, et même que toute forclusion (en dehors d'une position psychotique) s'assure d'une discordance (toujours au sens de Damourette et Pichon) qui est production et du sujet et de son monde (comme Autre, comme corps, comme facticités si ces « éléments » extensionnels sont poussés au-delà de tout « retour » (façon de parler topique) à l'intension).

Le psychanalyste se doit de reformuler l'épistémologie de la psychanalyse — en lien, Lacan y tenait, avec ce qu'il appelait « les sciences affines ». Cette épistémologie implique de revenir sur son fondement, en tant que béant, pour, de cette béance comme discordance, faire produire du neuf sinon de l'inattendu⁵³.

En particulier il s'agit de prendre le sujet comme non congruent à l'individu ou à la personne, mais tributaire des signifiants, si l'on sait les indiquer de façon logique (logique inductive, de l'hypothétique) mais non empirique, à la différence de l'évidence linguistique. Le sujet, défini par son clivage, ne peut donc être appréhendé extrinsèquement au discours qui le détermine. Aussi l'Autre est-il nécessité pour supporter un tel point de vue extrinsèque, pouvant se maintenir avec un semblant de persistance, quel que soit le discours en jeu, mais toujours asphérique pour ce qui importe à la psychanalyse.

2.3. « L'avènement [de l'épistémologie de l'inconscient comme de la subversion du sujet] ne peut s'en produire que réellement et à une place que tiennent présentement les psychanalystes. »

Comme la résistance est le fait du transfert et dès lors de l'analyste, c'est aussi à lui, y compris en collectif, qu'il appartient d'élaborer l'épistémologie de l'inconscient et la subversion du sujet. Hors de cette problématique, rien ne tient de l'éthique de la psychanalyse.

Aussi est-il bien à l'ordre du jour d'interroger les sociétés de psychanalyse sur ce qu'elles (ou leurs membres) impliquent de théorie à la base de la formation de l'analyste — justement quand tout cela semble aller de soi au point que certains n'hésitent pas à renvoyer cette formation à l'université, voire de s'ériger en société savante universitaire.

Dimensions de la psychanalyse soutient que la formation de l'analyste attient à sa seule cure, car ce n'est que depuis les enjeux de celle-ci qu'il pourra se déterminer à assurer la théorie de sa pratique. C'est en quoi Lacan indique à juste titre que le choix de tel ou tel analyste peut être rédhitoire pour l'analyse.

La difficulté est celle du passage au collectif sinon au groupe : comment s'assurer que la société de psychanalyse ne démente pas ce que, dans le meilleur des cas, le psychanalyste aura ouvert et construit dans sa propre cure ? Ici aucune autre réponse ne se présente que de dialectiser la particularité des cures qui s'en démontreraient suffisamment congruentes aux ouvertures du signifiant. Seul un psychanalyste pourra ne pas colmater ces fonctions avec l'objet qui viendrait simplement compléter ces ouvertures (et non plus les supplémenter

⁵² J. Lacan, 4ème de couverture des *Écrits*.

⁵³ Référence à Quine : toujours l'inattendu arrive, si l'on ne peut tenir un hors point de vue, par soi-même toujours restrictif. Cf. W. V. O. Quine, « *On a supposed antinomy* », *The ways of paradox*, Harvard University Press;

comme il convient en tant que transformé de la fonction d'ouverture). Ce n'est possible que sous condition que l'analyste ne cesse pas de parler aussi au-delà de sa propre cure. Sous cette seule condition il tiendra la place de la contrepartie de l'analysant dans la construction du sujet.

2.4. « Transcrire cette subversion »

doit donc opérer à la fois sur le plan de la société de psychanalyse et dans les cures. *Dimensions de la psychanalyse* renvoie chacun à sa pratique, selon des modalités diverses de montage des extensions, depuis ce qu'elle soutient d'unarité entre elles et avec l'intension.

2.4.1 Spécifier le mode de réponse dans la cure,

responsabilise chacun dans sa façon de faire selon qu'il souligne un choix structurel, ou d'évolution structurale, et même s'il préfère rendre compte d'un tel choix en s'appuyant sur quelque support moïque du sujet. Mais dans ce dernier cas ce n'est sûrement pas à prendre le sujet au travers de la personne qui peut convenir. De toute façon l'intervention de l'analyste ne peut qu'avaliser la position asphérique qui est la sienne comme celle de l'analysant.

2.4.2 L'éthique de l'acte s'entend depuis les achoppements de la cure,

car tout achoppement, et surtout tout paradoxe met en œuvre ce que la logique classique tend à éviter : les indicateurs égocentriques, les modalités, les choix déictiques,... Un principe russellien de cercle vicieux fonctionne au mieux dans la pratique analytique, quand tout le discours ensembliste vise à l'annuler. Ainsi il n'y a d'acte analytique que dans l'anticipation du rapport à l'Autre, à un point tel que le psychanalyste s'y fonde en fin de cure en tant qu'objet. Façon de porter sur son versant le manque que l'analysant supportait lui-même pendant toute la cure comme faire-valoir de la béance intensionnelle.

Une cure qui se déroulerait dans un ça-va-de-soi bien huilé passerait à côté de la nécessité du cercle vicieux qu'est le huit intérieur littoral.

2.4.3. La condensation institutionnelle, clinique et politique,

reprend ce manque pour en conforter chacun dans son anti-ontologie. Aussi n'y a-t-il de confortable que le communautaire à l'encontre des objets *a* dans leur diversité. Lacan le soutient même en resituant dans le discours analytique l'objet *a* comme « d'aversion au regard du semblant où l'analyse le situe »⁵⁴. Cette asphéricité de l'objet en sa place (d'y convenir et, à la fois, non) contraint de passer sinon au groupe, du moins au collectif. Et, si je parle ici de collectif (au sens du Temps logique), c'est pour cette raison que la syntaxe que la société d'analyse peut soutenir, dans ce qui est présenté comme une construction commune, laisse malgré tout suffisamment de latitude de choix au sujet pour qu'il s'en détermine variablement. Ceci pour dire que sauf passage à l'extrême, rien n'oblige le sujet (quelle que soit la façon qu'on ait de le concevoir) à se plier au groupe.⁵⁵ C'est même parfois en s'y refusant qu'il peut malgré lui faire groupe. Et bien plus c'est souvent de ce refus même que s'organise le groupe. Preuve en est *Dimensions de la psychanalyse*. Car la logique du collectif (différenciable de celle du groupe), s'organisant selon Lacan dans la hâte, s'établit sur la rupture du sujet (qui s'en détermine en dehors de toute prédictibilité) avec l'élaboration qui jusqu'alors, semblait-il, menait directement au groupe. Cette fracture du groupe est essentielle au collectif.⁵⁶ Pour le répéter, c'est affaire de parole sous les discours, de Je et non de Nous.

⁵⁴ J. Lacan, « L'Étourdit », *Autres écrits*, p. 475.

⁵⁵ Cf. Tzvetan Todorov, *Face à l'extrême*, Seuil.

⁵⁶ Voir Collectif, *Les démentis du réel, Fracture à l'ECF, Cahiers de lectures freudiennes n° 19*, Lysimaque 1991.

Mais au-delà du sujet qui conduise déjà à signifier cette syntaxe en ses effets métaphoriques (qu'il supporte grâce au saut dans la détermination qu'elle représente.), l'institution fait métaphore commune de ces condensations.⁵⁷

2.4.4. La passe, dans son rapport à la cure,

est ainsi une nécessité pour celle-ci. Car elle permet de remétonymiser, via l'objet qui y est mis en jeu, ce que l'association aura simplement métaphorisé. La passe suit la cure selon un après-coup rétrogrédient qui en fait un support obligé de la cure. C'est pourquoi les associations, qui ne disposent pas de passe ou se refusent de la mettre en œuvre, sont, elles, étayées par des passes sauvages qui s'organisent pour chacun au petit bonheur la chance de façon à soutenir malgré tout les cures qui se rapportent d'une façon ou d'une autre à ces associations. Mais rien ne contraint une association à la mainmise sur la passe. La liberté et la diversité des cures se prolonge et se fonde dans celles des passes. La structure de circularité asphérique fonctionne ici au mieux.

3. Les dimensions de la psychanalyse dépendent extrinsèquement de l'espace de plongement culturel, juridique et politique où elles se déploient.

En effet les dimensions extrinsèques de la psychanalyse sont une affaire de discours — et particulièrement le contexte idéologique, autant structurel que superstructurel, est essentiel selon qu'il intègre ou non l'intension signifiante en sa gouverne.

La position de l'analyste reste alors contingente (quant à ses effets) puisqu'elle dépend des dimensions et de la structure (en particulier, sphérique ou asphérique) de l'espace institutionnel dans lequel elle se détermine vis-à-vis de ce qui y vaut ou se modélise comme Autre.

Lacan parlait du « commerce culturel »⁵⁸, et la question des espaces de plongement des dimensions de la psychanalyse se pose strictement, à le suivre, en termes d'échanges — pour la culture, pour le droit, pour la politique, et *tutti quanti*. Cette structure d'échange se présente en son fond comme asphérique, ne serait-ce qu'à suivre Marx dans le premier chapitre du livre I du *Capital* : à la fois on est tenu de distinguer la valeur d'échange de la valeur d'usage, mais dans le même temps on ne peut parler de (ni comptabiliser) la valeur d'échange que dans les termes de la valeur d'usage. Donc : ni $VE = VU$, ni $VE \neq VU$. Pour aller plus avant je dirai que les rapports intensionno–extensionnels de la fonctionnalité recouvrent les abords de l'échange (parce que fonctionnel) comme usuels (extensions prises en elles-mêmes de la fonction). Sous cet angle le contexte de l'échange, soit le contexte de la fonctionnalité des dimensions de la psychanalyse, est congruent (en son fond, toujours) en termes de plongement aux extensions permettant de saisir l'intension de l'échange comme rapport ou relation.⁵⁹ Mais le problème suit de ce que l'idéologie ne laisse pas toujours place à une réversion asphérique entre ses causes et ses lois pour en faire un rapport raison/conditions qui prenne en compte cette asphéricité. Aussi le monde devient-il un monde factice dès que l'intension est « oubliée » derrière l'extension.

La même structure vaut pour discordance et forclusions. C'est dire que les contextes sociaux des dimensions de la psychanalyse ont, peu ou prou, un effet forclusif. Dans le meilleur des cas, à ne justement pas soutenir qu'il s'agirait là de falsification, je parle plutôt

⁵⁷ Pour un discours plus exhaustif là-dessus, cf. R. L., « La métonymie et l'institution comme métaphore », *Cahiers de lectures freudiennes* n°1, 1982.

⁵⁸ En page 4 de couverture des *Écrits*.

⁵⁹ J'aurais tendance à appeler « relation » la contiguité (métonymique) d'un terme à l'autre, et « rapport » la substitution (métaphorique) d'un terme à l'autre.

de « falsidication »⁶⁰, pour rappeler que les extensions ne sont que des inflexions modales de l'intension, lesquelles sont carrément falsifiées pour le coup dès que l'intension ne les rend plus opératoires. À tout coup mieux vaut que l'intension dialectise les extensions, c'est-à-dire que celles-ci, « en retour », autorisent à l'intension une fonctionnalité opératoire, sans cela forclose. C'est aujourd'hui la raison de la passe de réactiver l'intension sous l'objet.

L'ensemble détermine la structure du sujet, ainsi tiré aux quatre coins du quaternaire qui le différencie, ai-je déjà dit, comme narcissisme, moi idéal, idéal du moi et objet (sa contrepartie), selon qu'il tienne une place intensionnelle ou extensionnelle. Ainsi avons-nous à considérer en quoi les dimensions de la psychanalyse — que nous entendons à la fois dans son *nombre* de dimensions comme dans la spécificité des *registres* et des *instances* qui la constituent — sont tributaires des espaces de plongement et de leur dimension (selon la même remarque). Je différencierai donc le commerce culturel, le négoce juridique et le marché de l'inconscient, superposés au mercantilisme (et aujourd'hui au capitalisme) politique.

3.1. Le commerce culturel

Freud parle de la culture au travers du malaise.⁶¹ Mais je soulignerai plutôt l'analyse politique contemporaine qu'en fait Ignacio Ramonet⁶², qui pointe l'universalisme des modes de faire américains selon une séquence très particulière attenante à la mondialisation, je veux dire la diffusion mondiale, du cinéma et des séries de télévision américains, sachant que seule la production de films américains a une telle diffusion planétaire. La séquence est celle-ci :

- le cinéma prend le rythme des découpages et façons de filmer des séries TV,
- ces séries, pour ne pas pâlir devant leurs interruptions publicitaires, prennent le rythme et le mode de discours des spots publicitaires,
- l'idéologie publicitaire américaine insuffle ainsi le monde.

De façon sous-jacente, cela touche le sport, les jeux, les émissions didactiques, etc. L'idéologie du commerce s'étend donc sur la base psychologique (eugénique, cognitiviste, sphérique) qui convient au capitalisme en ce que ce capitalisme prend l'allure générale de ce que le Nouveau-Monde, s'il en est, peut présenter comme intéressant.⁶³

C'est dire qu'un mode de symptomatisation s'organise ainsi mondialement sans que cela tienne d'abord à la diffusion du DSM, qui en lui-même a de toute façon la structure hachée du système publicitaire américain en ce qu'il suit le fractionnement apparent de l'économie capitaliste, dont la dispersion ne sert qu'à masquer la centralisation de celle-ci.

I. Ramonet cite Mac Luhan pour parler de faux semblants culturels et B. Brecht, puis l'École de Francfort pour parler de propagandes silencieuses. Ces illusions présentées comme idéales ont fonction de détournement, d'évitement des positions particulières par une culture de masse qui remplace la particularité par le hachage des contenus, c'est-à-dire la reprise uniquement extensionnelle d'une intension ainsi censurée. Rien à voir avec l'émancipation (par ailleurs discutée) des Lumières. L'industrie culturelle distille les points de vue normalisants de la consommation coupée de toute production. Parler de « faux semblant » a au moins cet avantage d'éviter de confondre ce choix discursif, passant par une maîtrise lissée et adoucie, avec la place structurale que Lacan définit comme celle de l'agent dans le discours, depuis sa qualité de semblant. Par « semblant » j'entends pour ma part ce par quoi l'intension de toute façon inaccessible est malgré tout pointable en elle-même.

⁶⁰ Je tiens le terme de « falsidic » (en anglais) de Quine qui l'oppose au véridique. C'est là pour moi une « simple » inflexion de la vérité de la parole. Cf. R. L. « Le falsidique », colloque Lysimaque, 2004.

⁶¹ Cf. R. L. , « De la pulsion considérée comme un art », in *Cahiers de lectures freudiennes* n° 18.

⁶² Ignacio Ramonet (directeur du *Monde diplomatique*), *Propagandes silencieuses*, Gallimard, Folio.

⁶³ Au moins cet intérêt est-il ambivalent : celui des populations, mais surtout celui des commanditaires et propriétaires des émissions de télévision et de la médiatisation galopante du monde.

Il n'y a quoi qu'il en soit de culture véritable, d'art bien senti, et même au fond de développement scientifique, que sous condition d'une fonctionnalité intensionnelle opératoire. A fortiori la psychanalyse.

3.2. Le négoce juridique

L'expansion du domaine du droit (jusqu'à la psychanalyse — c'est la bataille actuelle⁶⁴) est l'arrière-fond sur lequel la psychanalyse voudrait néanmoins fleurir. Cette expansion s'entend à la fois comme un accroissement de la juridiciarisation des litiges et des contrastes, et comme un recours de plus en plus fréquent à une réaction processive. Mais le judiciaire est un leurre, car il met en place sa batterie d'experts, c'est-à-dire qu'il déclare forfait a priori en même temps qu'il s'étend.

Le système des contrats, l'évaluation, en gros l'administration, prévalent. Le sujet est démis de ses prérogatives — sauf s'il dispose des moyens financiers lui permettant de se doter d'une amplitude de choix plus importante.

C'est d'autant plus flagrant dans les institutions de soins où, à coup de décrets et circulaires, le pouvoir central domine toute initiative personnelle et détermine de façon directive les nécessités qu'il s'agissait de reconnaître pour y répondre. Cette restriction des possibilités laisse la psychanalyse sur la touche et celle-ci voit s'amenuiser son audience dans les lieux de soins.

Mais le droit change aussi lui-même de statut, devenant de plus en plus réglementaire et d'autant moins législatif, voire protecteur. Il impose mais il ne « défend » pas (au sens non pas d'interdire mais de protéger). Ainsi la Justice se coupe-t-elle de son fondement de justesse comme de justice.

3.3. Le marché de la politique

La glissade est régulière : restriction de la démocratie (à mon avis du fait de l'extension massive du capitalisme sans plus de contrepartie) au libéralisme actuel et de là au conservatisme⁶⁵ qui confine à une fascisation renouvelée de la société.

À l'autonomie laissée aux choix particuliers, les propagandes silencieuses substituent le conformisme et la passivité, avec le caractère régressif qu'implique la viscosité culturo-politique. En effet, autant ce qui est enseigné dans les écoles publiques a un ou plusieurs siècles de retard sur sa production (la grammaire, la mathématique, etc.), autant les débats apparents de la politique se focalisent en fait sur des points philosophiques ayant déjà amené dans le passé une résolution possible des questions. À l'éveil intellectuel des populations l'on répond ainsi par une organisation mondiale de la satisfaction hypnotique assurant tromperie, falsification et facticité, bien loin des inflexions particulières de la donne politique par chacun. L'impérialisme monopoliste, prenant un caractère de libéralisme économique du point de vue des États, dépasse en fait ceux-ci dans le jeu planétaire pour s'assurer une dominance dont les États n'ont plus qu'à accommoder leur acceptation de cet état de fait selon ce qu'ont été les enjeux politiques du siècle précédent. L'impérialisme passe par la culture de masse qu'il contrôle (et transitant par les médias audio-visuels, internet, et ses portiques d'accès, le téléphone, l'informatique, la publicité, et l'énergie, les sports, la banque et les assurances, y compris tous les supports : livres, journaux, magazines, jeux vidéo, CD, DVD..., sans parler de la médecine) pour mécaniser les questions par des réponses et surtout des pratiques déjà organisées et prêtes à l'emploi.

Sur le mode bien rodé de la publicité, les mécanismes psychosociologiques mis en œuvre par les médias organisent la demande à l'encontre de ce que la psychanalyse pointe comme désir. On passe ainsi de l'opinion vraie à l'orthodoxie — mais commune. Ainsi le

⁶⁴ Cf. R. L. , « La psychanalyse et les pouvoirs publics », 2007.

⁶⁵ Voir Zeev Sternhell, *Les anti-Lumières*, Fayard

marketing politique supplante-t-il l'esthétique. L'originalité du langage disparaît aussi et la parole comme singulière n'a plus de raison d'être. C'est dire qu'en fait, par son existence même, la psychanalyse contrevient à cette aboulie générale qui implique l'évanouissement du sujet.

3.4. Place de la production pour le sujet

En fait l'économie politique (et ses superstructures culturelles, juridiques, politiques) n'a de raison d'être que la reproduction capitaliste.

La question est donc pour le sujet de ce qui fait symptôme pour lui.⁶⁶

En fait la psychanalyse s'oppose dans son asphéricité au choix sphérique de la science et de la politique. Elle est ainsi du côté de l'art contre l'académisme, du côté de la poésie contre les répétitions discursives, slogans ou autres.

Mais les effets de l'administration politique de la « santé » (au sens généraliste de la Sécurité Sociale française de 1945) impliquent le handicap (la catégorisation et la mise sur la touche, en marge de l'appareil de production), et déjà la diffusion et la centralisation des diagnostics, tant médicaux que psychiatriques, vont dans ce sens. Le médico-social étend son emprise, via même les psychothérapies, sur les divers domaines de soins (y compris la psychanalyse, que je ne réduis pourtant pas au soin). De toute façon la parole n'y trouve guère sa place — puisqu'il s'agit d'éluider les choix subjectifs en orientant mécaniquement les personnes dans des pratiques de soins codifiées selon des frais congrus parce que pouvant être freinés, selon des protocoles bien déterminés, dans des institutions de plus en plus spécialisées, le symptôme étant coupé du sujet, et mis en avant uniquement comme une affection isolable.

À l'envers, rien ne soutient véritablement la psychanalyse, sauf la liberté de mouvement du sujet, toujours responsable de ses choix, quel que soit son support personifié.

Mais toutes les atteintes à la liberté du sujet ne sont que le fait du recouvrement de la production par la circulation (et sa maîtrise) et la consommation (souhaitée expansionnelle). Le retour sur la production en devient essentiel, et justifié du fait que le sujet comme la production ont un fondement moins matériel que signifiant. L'économie du signifiant reste quoi qu'il en soit du même ordre asphérique, qu'on l'aborde comme économie politique ou comme économie subjective.

3.5. Ainsi la pratique de la psychanalyse n'a pas à changer en son fond.

Ou la psychanalyse s'adapte à sa marchandisation et y perd son âme (*Seele*) ; ou elle s'y refuse. Dans les deux cas sa pratique risque de changer et, au pire, disparaître. Dans le cas de l'adaptation, une pratique *soft*, universalisante et calmante, en un mot : psychothérapique, domine le marché mondial du psychisme. Dans le second cas, il n'y a pas d'autre solution que d'organiser l'opposition à la marchandisation.

Plus exactement, il n'y a rien d'autre à faire pour rester psychanalystes que de reconnaître et de faire opérer l'asphéricité de l'inconscient pour peser en retour sur les extensions dont chacun dépend ; cela rend possible une autre pratique que de faire marcher les individus en masse. La psychanalyse remet en selle les choix intensionnels (mais inconscients) du sujet pour en réordonner les extensions. C'est en quoi une parole pleine, et vraie dans son discours établissant Je, fait si peur au monde politique.

Contre la sphéricisation de la planète par la culture de masse, la politique nivelée et le juridisme en tache d'huile, la psychanalyse — et c'est sa force — ne peut proposer qu'une pratique du un par un et de la singularité de la parole comme de la particularité de l'objet du désir.

⁶⁶ Cf. R. L., « Pour une politique distincte de la morale », lecture de l'article de Franck Chaumon, dans *Psychanalyse : vers une remise en ordre ?*

La psychanalyse doit donc lutter contre la mise au rancart du langage qui — en dehors de ce qui est accoutumance à l'entendu — est perçu comme abscons ou incompréhensible.⁶⁷ Mais ce n'est pas la complexité des théories qui y mènent sur quoi buttent les sujets : c'est sur leur simplicité, une autre façon de faire simple que de mettre sphériquement tout un chacun à la même distance supposée démocratique d'un centre unique. Les caractères de suggestion dont la psychanalyse veut se départir n'ont de valeur que par leur familiarité. Aussi faut-il souligner ce que le discours de l'analyste peut avoir d'*unheimlich*. Soulignons encore, car c'est incontournable, ce que la vérité de la parole parlant Je⁶⁸ a d'essentiel pour éviter la centralisation rendant toute pratique moyenne et toute « marque » (c'est la cas de le dire) uniformisante, marquage du troupeau où chacun est tenu de se reconnaître.

Sûrement que le neuf peut toujours glisser au déjà-entendu et connu, comme une resucée de conflits antérieurs et dépassés, mais ce qui compte ici c'est de maintenir fermement le tranchant de la parole dans la pratique analytique, choix éthique s'il en est, dont la rhétorique de l'inconscient, la logique du signifiant, la topologie du sujet, la poétique du discours ne sont que supports discursifs de la singularité nécessaire du sujet et de sa contingence. Encore faut-il ne pas non plus s'identifier à cet *individual*, comme Lacan le notait de Joyce.⁶⁹

Bien sûr qu'en apparence, puisqu'une conformité en appelle une autre, on a affaire à une kyrielle de conformismes — mais le problème doit être déplacé vers un plus de parole dont le sujet pourrait s'enorgueillir de la jouissance qu'elle entraîne avec soi. Car la psychanalyse elle-même peut, comme l'inflation des séries policières à la télévision l'indique, se trouver réduite à une vague idéalisation de sens préétablis, sinon univoques, auxquels le sujet serait censé se plier, sans plus d'énigme véritable, sans plus de mi-dire.

À un monde normalisé dans l'irréel (conjonction des séries policières en question, des superhéros et autres éléments de science-fiction), il ne peut être opposé que l'irréel du signifiant et sa productivité. Mais il est sûr qu'à une écriture de lisibilité maximale, de l'unarité et clarté générale (l'énigme policière ne se développe que pour conduire à son élucidation et au fond prôner la luminosité des échanges — ce qui est faux), la psychanalyse oppose autre chose que la mise au jour de l'inconscient. Ce n'est ni la purification des passions ou des pulsions ni la conscientisation du refoulé qui sont déterminantes, mais la raison aphanisique du sujet.

Les oppositions frontales de la culture de masse (depuis *La guerre des mondes* façon Orson Welles, avec ce que les médias induisent de véracité acceptée béatement) ne sont pourtant présentées dans l'irréalité dont elles procèdent, au devant de la scène, que pour effacer en fait toute contradiction réelle (en particulier celles que génère le système de production). Au caractère totalement destructeur de ces oppositions frontales (et le nazisme en a bien prouvé aussi la réalité immédiate — sans parler de ce qu'on a appelé la Guerre Froide), la psychanalyse préfère substituer dans son champ propre, *mais c'est à la discrétion des psychanalystes eux-mêmes*, une mise en continuité des oppositions. Cela se schématise autant par le plan projectif que par le nœud borroméen

À l'envers, le concept de globalisation, sinon celui de transparence (non plus des pratique politiques, mais de la vie et des pratiques subjectives)⁷⁰ fait persister le renfermement sur soi du camp. Car il est à la fois nécessaire d'appartenir à un camp pour être considéré, mais aussi pour se défendre de l'adversaire. Globalisation va avec concentration : concentration dans les villes, concentration monopoliste, concentration des concepts dans les

⁶⁷ J. Lacan, *Les psychoses*, texte établi, Seuil, p. 258.

⁶⁸ J. Lacan, « La chose freudienne », *Écrits*.

⁶⁹ Cf. R. L., « La langue comme littorale », *Che vuoi ?* n° 26.

⁷⁰ 1984 de G. Orwell est à peine une fiction, sans pour autant que se soit généralisé un totalitarisme direct.

médias... ; uniformisation des pratiques, de leur mise en scène, de leur raison d'être... À cette unité sémantique, la psychanalyse préfère la diversité subjective des sens, telle que le choix de sa voie syntactique le permet à chacun. À l'encontre de la centralisation de la communication, la psychanalyse préfère donner la parole au sujet dans sa diversification et sa productivité propre, c'est-à-dire, j'y reviens, selon un mode de vérité qui parle Je. Ni vérité d'adéquation de la science, ni vérité fictionnelle de la publicité, ni insertion directe dans le réel, la mise en jeu de la parole par la psychanalyse implique un ordonnancement de la vérité toujours remis en jeu.

En substance, à l'envers d'une politique de la violence (des images et des discours diffusés par les médias dans un semblant de remise en cause de l'unification du discours centralisateur et de sa lénification), la psychanalyse prône une violence du vide qui s'impose à tout sujet à la base de sa liberté de choix, aussi contrainte soit-elle du fait de l'Autre.

Devant l'inanité d'un vide en soi, il ne reste, pour le mobiliser, que le choix d'en faire état de telle ou telle façon — et, selon le choix effectué, le sujet s'en ressent différemment ; dit autrement, le sujet est tributaire des modes qu'il intègre. Ici l'ambiguïté domine encore, car c'est de modalités de jouissance et donc d'existence qu'il s'agit, même si cette jouissance prend l'habillage dont on la dote selon la façon dont le vide est monté ou rendu praticable. Et ce montage, cet habillage, est affaire extensionnelle — à condition qu'il dialectise la raison intensionnelle qui met le vide en jeu, et par là échappe au risque de facticité. Comme le sujet, la psychanalyse doit littoraliser l'Autre.

4. Le choix de la psychanalyse

Au total, et selon l'orientation de ce que j'appellerai un choix correct parce qu'asphérique, c'est moins le monde qui impose un changement à la psychanalyse — même si elle est tenue de renouveler le tranchant de son vocabulaire pour assurer encore la validité et l'efficacité de sa théorie —, que la psychanalyse qui pèse au un par un sur les extensions et dès lors qui vise à changer l'organisation sphérique des espaces de plongement dont elle dépend, pour les réorganiser eux-mêmes asphériquement. Cela s'appelle changer le monde.

Mais en parler plus avant serait entrer là dans des options trop directement politiques de la psychanalyse. Il suffit de rappeler qu'aucun régime totalitaire n'accorde d'existence (*a fortiori* légalisée) à la psychanalyse. C'est bien là l'indication de l'effet du droit en dernière instance, s'il n'inclut pas la relativité signifiante en son sein (ce qui pour lui est plutôt antinomique).

En notant que, si la psychanalyse a besoin de s'instituer aussi à partir d'associations, pour que celles-ci assurent plus fondamentalement le choix asphérique, il faut d'autant plus obtenir que ces associations autorisent, mettent en place, favorisent et organisent une circulation de la parole non seulement intrinsèque au sujet (c'est-à-dire pris en soi — si faire se pouvait), mais surtout une parole qui, transitant par la structuration du sujet, mette en question l'Autre et le contexte juridico-politique pour en réduire toute facticité mortifère.

« Poursuivre dans des alibis la méconnaissance qui s'abrite ici de faux papiers, exige la rencontre du plus valable d'une expérience personnelle avec ceux qui la sommeront de s'avouer, la tenant pour un bien commun.

Les autorités scientifiques elles-mêmes sont ici l'otage d'un pacte de carence qui fait que ce n'est plus du dehors qu'on peut attendre une exigence de contrôle qui serait à l'ordre du jour partout ailleurs.

C'est l'affaire seulement de ceux qu, psychanalystes ou non, s'intéressent à la psychanalyse en acte. »⁷¹

C'est pourquoi il s'impose au psychanalyste de parler encore, sans cesse. En utilisant les lieux de parole tels que la société psychanalytique n'a pas d'autre raison de s'établir que de les promouvoir — aussi à l'extérieur d'elle-même.

Entendons bien que la structure sphérique de la culture (dans son malaise), du droit (selon la manipulation à laquelle on a affaire du droit dit naturel), de la politique (en tant qu'idéologie) est un choix qui va à l'encontre de ce que l'économie politique (en son fond et quel que soit le mode de production en jeu) a de commun avec l'économie subjective, l'asphéricité du signifiant. Nous trouvons là une assise de la psychanalyse qui va bien au-delà de sa raison symptomatique d'apparaître et qui lui accorde une structure si fondamentale que toutes les tentatives actuelles pour l'éradiquer, qu'elles soient idéologiques, éducatives, universitaires, etc., n'ont aucune chance d'aboutir, même si la psychanalyse chancelle à l'occasion, comme actuellement en France (mais c'est parce que les psychanalystes ne tiennent pas la rampe de leur raison d'être).

Rétablir cette vérité du fondement productif de la psychanalyse dans l'économie politique, mais sous l'angle de la subjectivité — et vice versa : celle du fondement de l'économie politique dans la psychanalyse —, reste du ressort de la psychanalyse, laissant au sujet le soin de s'orienter dans l'asphéricité économique du capitalisme, ce que Lacan à sa façon, distincte de celle de Marx, appelle « aliénation ». En d'autres termes, l'intensionnalité des dimensions de la psychanalyse pèse sur les espaces extensionnels (qui constituent leurs espaces de plongement) pour en contrecarrer la sphéricité au profit d'un choix asphérique tel qu'elle retrouve là tous les fondements de la vie en société. Cela s'appelle « désir » : il n'y a de valeur d'échange que du désir, c'est-à-dire mue par le désir. C'est en quoi la psychanalyse — mais c'est son grand œuvre — a pour vertu, rien à craindre d'y insister, de changer le monde. Et tous les replis sur soi de certains psychanalystes ne sont que visions psychologiques du sujet et scotomisation du monde. Dit encore autrement, le sujet vise à modifier l'Autre pour le plier à sa main, c'est-à-dire le rendre convenable (adéquat) à ses visées (de jouissance, de désir, de pulsions...). Il n'est pas du ressort de la psychanalyse d'aller contre — bien au contraire, c'est en l'admettant qu'elle gagne non seulement son audience mais surtout une assise irréductible de son existence. Encore faut-il qu'elle n'en fasse pas son objectif direct, car elle ne serait que politique, mais qu'elle n'obtienne cet impact politique que de surcroît, comme pour tout résultat thérapeutique, mais ici poussé du sujet au collectif.

Comme le désir du sujet est le désir de l'Autre (adage lacanien), mieux vaut que le sujet ne se débâte pas avec un désir qui lui soit proprement étranger, mais qu'il mette en jeu son aliénation pour se produire lui-même (c'est la « séparation ») à partir de cette aliénation elle-même, en confectionnent l'Autre à sa mesure pour se changer soi-même (*Ichveränderung*). Tous autres choix politiques sont d'ordre divin, établis sur un Autre préalable et intangible, une constellation signifiante par là donnée d'avance, une voie préinscrite du désir, une restriction de la jouissance donnée comme seule porte de sortie acceptable, une angoisse constante (*Sorge*) qui implique que l'on se plie aux commandements factices de qui s'impose comme Autre incontournable.

À une époque où les luttes de classe ne sont plus reçues comme telles parce que leur concept est récusé, il ne reste au capitalisme que le montage factice de la division subjective (ainsi rendue acceptable) pour représenter les enjeux à venir de l'existence humaine (production et jouissance confondues) dans leur présentification au monde. Je précise : que la division du travail ne soit plus reconnue et qu'on la couvre de l'unité des besoins, des ressources et de l'exercice des capacités « humaines », mais pas subjectives, appelle pour y

⁷¹ J. Lacan, « Préambule à l'Acte de fondation de l'E. F. P. » *Autres écrits*, p.239-240.

suppléer le déport sur l'extérieur (Autre, extensions, espaces de plongement) de ce qui constitue la refente du sujet par la parole (énonciation/énoncés), et y faire opérer une béance nécessaire à tout mouvement, et d'abord à la mobilité signifiante. Mais alors, que cette refente du sujet, déportée sur l'Autre, ne soit conçue que de façon factice, implique que plus rien n'opère qu'une mort effective, hors symbolique, sans jouissance. Le refermement sur soi et le camp, et la concentration qui lui est adjointe, vont dans ce sens. À cela la psychanalyse s'oppose et c'est en quoi elle constitue l'enjeu politique de notre siècle, puisque tout autre conflit s'est tu ou s'est amenuisé (bien que je ne veuille pas couvrir l'horreur des guerres ethniques ou religieuses qui persistent, parfois même à un niveau mondial). C'est d'ailleurs pourquoi les Gendarmes du Monde se créent constamment de nouveaux adversaires. Mais pour ne pas être Cassandre et attendre que la psychanalyse soit l'adversaire à venir, mieux vaut défendre une logique politique d'intégration subjective des conflits et d'extériorisation de leur solution par modification du contexte culturel et politique. C'est aux psychanalystes, bien organisés sur leur discours en ce qu'il promeut la circulation de la parole, qu'il appartient de l'utiliser dans la résolution des questions posées par les enjeux actuels en ne répugnant pas à participer aux appareils idéologiques divers (et à leurs institutions) pour en réduire la marge de manœuvre ou en réinventer le propos.

Par là on verra que la psychanalyse, déjà en son acte propre, n'a pas à être simplement une analyse des résistances ni même des défenses, car alors elle s'adapterait aux tentatives de répudiation de la jouissance ; de même ne saurait-elle être une analyse du moi (car alors c'est le désir qui pâtirait) ; tout autant, elle n'a pas à se préoccuper d'aucun contenu existentiel, car alors c'est la portée de l'angoisse qui serait réduite en peau de chagrin ; elle ne se tient pas non plus comme catharsis, car il ne s'agit pas de mettre en place un filtre pour les pulsions. À l'encontre de ces dérives, c'est rappeler en quoi le vide signifiant est constructif du sujet comme du monde qui importe. Encore faut-il en maintenir la structure comme disparité de la différence locale et de l'identification globale — sans emphatiser le global contre le local, ni oublier cette globalisation pour assurer localement une position qui ne peut pourtant être analytique que dans cette réversion littorale hors point de vue.

Au fond, la psychanalyse participe de la politique en ce que l'économie politique et l'économie subjective ont la même structure. Les concepts lacaniens qui mettent celle-ci en œuvre redoublent ceux de l'économie politique et impliquent chacun un développement propre du discours qui ne trouvera pas place ici : l'inconscient comme travailleur idéal, le champ de la jouissance et la fonction de l'échange, la raison du symptôme, le plus-de-jouir et la plus-value, le non-rapport, l'aliénation, ...

Aussi avons-nous à redéfinir aujourd'hui le champ de la politique moins comme spoliation de jouissance ou de plus-value qu'en tant que gestion de la façon dont le sujet est encombré de l'objet *a* (plus-de-jouir, *Lustgewinn*). Une psychanalyse est une démarche du sujet pour s'en démarquer, quand la politique, en gérant le surnuméraire à l'existence subjective, fait comme si une répartition de la jouissance était tenable en son principe. C'est du moins son discours, quand le réel de l'appropriation par certains seulement domine. Façon de recouvrir l'intension par les extensions.

« L'analyste se fait le gardien de la réalité collective, sans en avoir même la compétence. Son aliénation est redoublée, — de ce qu'il puisse y échapper. »⁷²

Le langage peut prendre tournure sphérique de donner appui à la maîtrise — comme à tout autre discours, c'est préférentiellement affaire de champ ; quand la parole, qui est préférentiellement affaire de fonction, est asphérique dans sa gouverne.

⁷² J. Lacan, « De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité », *Autres écrits*, p. 359.